

CONDORCET ET L'ITALIE: LA VIE DE VOLTAIRE ET LES ÉLOGES D'EULER ET DE D'ALEMBERT*

Luigi Pepe

(Università di Ferrara)

Dans l'étude de la diffusion des œuvres de Condorcet en Italie au XVIII^e siècle, l'ordre chronologique, après les premiers travaux mathématiques, nous présente les éloges d'Euler et de d'Alembert et la vie de Voltaire. Condorcet, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, a écrit plusieurs éloges de savants dont Euler, d'Alembert et Daniel Bernoulli, les trois mathématiciens les plus remarquables du milieu du XVIII^e siècle. Les éloges d'Euler et de d'Alembert ont été publiés en Italie, où Bernoulli a étudié. Condorcet a aussi publié une biographie de Voltaire (édition de Kehl), pour laquelle il a cherché en Italie la correspondance de Voltaire avec Albergati et d'importants personnages de l'Église catholique tels que Querini et Passionei. Il a été aidé par Alfonso Bonfioli Malvezzi, son correspondant de l'Académie des sciences et neveu de l'archevêque de Bologne Vincenzo Malvezzi.

Mots-clés: *Condorcet, Italie, Voltaire, Euler, d'Alembert*

J'ai examiné dans un précédent article les premiers rapports de Condorcet avec des auteurs italiens (Lagrange, Frisi et Canterzani). Condorcet n'était pas encore membre de l'Académie des sciences, ou de l'Académie française, il n'était pas encore le correspondant de Turgot. Condorcet était en train de composer ses premiers ouvrages, les essais mathématiques sur le calcul intégral (1765), le problème des trois corps (1767), ses mémoires d'analyse pour la Société royale de Turin (1766-1769), sa lettre sur le système du monde et le calcul intégral (1768). C'est pour ces essais que Condorcet fut d'abord connu et estimé par les savants italiens¹.

Un autre chapitre sur Condorcet et l'Italie avant la Révolution est constitué par les recherches de Condorcet en Italie pour l'édition de Kehl des œuvres de Voltaire et par la réédition en Italie de deux des éloges les plus importants composés par Condorcet: l'éloge d'Euler et l'éloge de d'Alembert.

LA VIE DE VOLTAIRE

J. Ch. Brunet consacra dans son *Manuel du libraire et de l'amateur des livres* une longue

* L'articolo riproduce quello apparso nei *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 108, n° 2, 1996, pp. 533-545. Si ringrazia l'École française de Rome per la concessione.

¹ Pepe Luigi, *Condorcet et l'Italie: Lagrange, Frisi et Canterzani*, Colloque Condorcet, Paris, 1994, preprint. Anne Marie Chouillet et Pierre Crépel, *Un voyage d'Italie manqué ou trois encyclopédistes réunis*, dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 17 (1994), p. 9-51. Christian Gilain, *Condorcet et le calcul intégral*, dans *Sciences à l'époque de la Révolution française*, Paris, 1988, p. 87-147.

note à la première édition posthume des *Œuvres* de Voltaire:

Les Œuvres de Voltaire (avec des avertissements et des notes par Condorcet et imprimées sous la direction et par le soin de M. Letellier). De l'imprimerie de la société littéraire et typographique (à Kehl), 1784-1789.

Cette édition célèbre était la plus complète, la plus belle et la mieux ordonnée qui eut paru jusqu'alors, des œuvres de Voltaire; on y a donné pour la première fois la trop volumineuse correspondance de l'auteur, ainsi que plusieurs pièces de théâtre et autres morceaux curieux qui étaient restés inédits. Cependant elle n'a point répondu à l'attente du public, car il est généralement reconnu qu'elle fourmille de fautes d'impression, et que le travail de l'éditeur laisse beaucoup trop à désirer, tant pour la distribution des matières, que pour l'exactitude du texte, et même pour la rédaction des préfaces et des notes. Ces défauts ont été signalés sans ménagement par deux littérateurs d'un goût très sûr, MM. Laharpe et Palissot; mais cela n'a point empêché que l'édition de Kehl n'ait été suivie servilement dans plusieurs réimpressions, qui lui sont d'ailleurs très inférieures sous le rapport typographique. C'est effectivement sous ce dernier point de vue que Beaumarchais, à qui nous sommes redevables de cette collection, mérite des éloges. On sait qu'il n'a rien épargné pour faire de son édition un livre de luxe. Il y a employé les caractères de Baskerville, que les nouveaux types de MM. Didot ont surpassés sans les faire entièrement oublier; il a fait fabriquer des papiers d'une excellente qualité; et ses presses, servies par des ouvriers d'élite, ont produit un livre remarquable surtout par une égalité de tirage, bien difficile à obtenir dans un ouvrage volumineux. Aussi trois millions ont à peine suffi pour tous les frais de cette entreprise, la plus vaste et la plus dispendieuse, peut-être, qu'on ait jamais faite en librairie dans un si court espace de temps.

Pour que les *Œuvres de Voltaire* trouvassent place dans toutes les bibliothèques et fussent accessibles à toutes les fortunes, Beaumarchais en a fait imprimer concurremment deux éditions; l'une en 70 vol. in 8vo et l'autre en 92 vol. in 12mo, et il a fait tirer sur chacun de ces formats cinq papiers différents, le tout ensemble surpasse, peut-être, le nombre de vingt mille exemplaires².

La participation de Condorcet à l'édition de Kehl, pour laquelle il écrit la *Vie de Voltaire* (1787), doit être encore éclaircie. Des précisions chronologiques peuvent venir des recherches effectuées par Condorcet auprès des correspondants italiens de Voltaire au sujet desquels il s'adressa à Alfonso Bonfioli Malvezzi (1730-1804)³.

Malvezzi avait connu Condorcet à Paris en 1772 pendant son voyage en Europe. Il avait été nommé correspondant de Condorcet de l'Académie des sciences en 1773. En 1779, Bologne, la ville natale de Malvezzi, dont il était membre de la noblesse, souffrit des tremblements de terre. Malvezzi en envoya, par le cardinal de Bemis, une relation à Condorcet qui fut présentée à l'Académie.

Condorcet avait alors plusieurs correspondants en Italie: Paolo Frisi, Pietro Verri, Antonio Maria Lorgna, Sebastiano Canterzani etc. Il s'adressa à Malvezzi pour deux raisons:

1. Malvezzi appartenait à la noblesse de Bologne comme Francesco Albergati Capacelli (1728-1804), avec lequel Voltaire avait échangé de 1758 jusqu'à 1767 une cinquantaine de lettres. Parmi les correspondants italiens de Voltaire il y avait un certain nombre d'ecclésiastiques importants et Malvezzi était le neveu de Vincenzo Malvezzi, qui avait été archevêque de Bologne.

2. Parmi les correspondants italiens de Voltaire il y avait un certain nombre d'ecclésiastiques importants et Malvezzi était le neveu de Vincenzo Malvezzi, qui avait été archevêque de Bologne.

² Charles Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur des livres*, 4, Brnxelles, 1839, p. 507.

³ Alfonso Bonfioli Malvezzi, *Viaggio in Europa e altri scritti*, a cura di S. Cardinali e L. Pepe, Ferrare, 1988.

Trois lettres de Malvezzi à Condorcet de l'année 1780 (22 janvier, 11 mars, 27 décembre) concernent la correspondance de Voltaire⁴ Malvezzi communiquait à Condorcet que les lettres échangées entre Albergati et Voltaire étaient dans les mains d'Antonio Codronchi (1748-1826), qui était depuis 1778 nonce du pape à Turin.

Pour la correspondance entre Voltaire et le cardinal Angelo Maria Querini (1680-1759), qui avait traduit en vers latins l'*Henriade* et le *Poème de Fontenoy*, Malvezzi avait obtenu des renseignements du neveu du cardinal Querini.

Pour la correspondance entre Voltaire et le cardinal Domenico Passionei (1682-1761), qui avait été nonce à Vienne et préfet de la Bibliothèque Vaticane, Malvezzi interrogea le neveu du cardinal Benedetto Passionei, qui trouva des brouillons de lettres de Passionei à Voltaire, mais pas de lettres de Voltaire à Passionei⁵.

François Joachim de Bemis (1715-1794), cardinal et représentant du roi de France à Rome, fut aussi un correspondant de Voltaire et un ami de Malvezzi. Le rôle de Malvezzi fut clone assez significatif et nous présente un tableau surprenant: c'est la fortune de Voltaire dans le milieu de la Curie romaine.

L'ÉLOGE DE d'ALEMBERT

D'Alembert dans son article *Éloge académiques* de l'*Encyclopédie* avait théorisé la composition des éloges:

Il y en a de deux sortes, d'oratoires et d'historiques. Ceux qu'on prononce à l'Académie française sont de la première espèce... Les éloges historiques sont en usage dans nos Académies des Sciences et des Belles Lettres et à leur exemple dans un grand nombre d'autres: c'est le secrétaire qui en est chargé.

Dans un *éloge* académique on a deux objets à peindre, la personne et l'auteur: l'une et l'autre se peindront par les faits. Les réflexions philosophiques doivent surtout être l'ame de ces sortes d'écrits... auront pour objet le caractère d'esprit de l'auteur, l'espèce et le degré de ses talents, de ses lumières et de ses connaissances, le contraste ou l'accord de ses écrits et de ses mœurs, de son creur et de son esprit, et surtout le caractère de ses ouvrages... car c'est aux ouvrages qu'il faut principalement s'attacher dans un *éloge* académique⁶.

D'Alembert ne fut jamais secrétaire de l'Académie des sciences, clone il ne fut pas chargé des éloges des savants, mais il fut secrétaire perpétuel de l'Académie française. Pour compléter les éloges oratoires de l'Académie française d'Alembert rédigea pendant trois ans soixante-dix *Vies des académiciens morts de 1700 à 1772*.

Condorcet secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences en 1776 en remplacement de Grandjean de Fouchy, rédigea 67 éloges de 1772, année de l'éloge de M. Fontaine, à 1791. Parmi eux, onze concernaient les académiciens morts entre 1666 et 1699: La Chambre, Roberval, Frenicle, Picard, Mariotte, Duclos, Blondel, Perrault, Huygens, Charas, Roemer. Il ne s'agit pas seulement des mathématiciens (d'Alembert, Euler, D. Bernoulli etc.), mais aussi des naturalistes (Linné), des chimistes, des ingénieurs et des grands administrateurs de l'État (Fourcroy, Trudaine, Montigny) et surtout des médecins

⁴ Bonfioli Malvezzi cit., p. 209-212, p. 233-234.

⁵ Salvatore Rotta, *Una lettera inedita di Domenico Passionei al Voltaire*, dans *Rassegna della letteratura italiana*, 1959, p. 264-274. Alberto Caracciolo, *Domenico Passionei tra Roma e la Repubblica delle lettere*, Rome, 1968 (*Politica e storia*, 18).

⁶ *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 5, Lucques, Diodati, 1769, p. 442.

(Haller, Lieutard, Bucquet etc.)⁷. Dans l'ensemble, il s'agit du principal apport de Condorcet aux publications de l'Académie des sciences.

Comme il s'agit de savants, il est important de démêler chez Condorcet la notion d'inventeur et de précurseur. Il écrivait dans l'*Éloge de Linné*:

Trouverait-on dans l'histoire des sciences une grande théorie, dont les premières idées, les détails et les preuves appartiennent à un seul homme? et n'est-il pas juste d'accorder plutôt la gloire de la découverte à celui, à qui on doit le développement et les preuves, à celui qui avec autant de génie a été vraiment utile, qu'à l'auteur d'une première idée, toujours vague, souvent équivoque et dans laquelle on n'aperçoit quelquefois le germe d'une découverte que parce qu'un autre l'a déjà développée⁸.

Sur cette idée Condorcet était en accord avec Voltaire, qui écrivait dans son *Dictionnaire philosophique* à propos des précurseurs de Copernic:

Mais, me dira-t-on, cela même prouve que le système de Copernic était déjà dans la tête de ce Cléanthe et de bien d'autres... Il résulte toujours évidemment que le vrai système d'aujourd'hui était connu des anciens. Je réponds que non; qu'une très faible partie de ce système fut vaguement soupçonnée par quelques têtes mieux organisées que les autres. Je réponds qu'il ne fut jamais reçu, jamais enseigné dans les écoles, que ce ne fut jamais un corps de doctrine. Lisez attentivement cette *Face de la lune* de Plutarque; vous y trouverez, si vous voulez, la doctrine de la gravitation. Le véritable auteur d'un système est celui qui le démontre⁹.

Lagrange, juge assez sévère des mathématiques de Condorcet, considérait les *Éloges* comme les prémisses à l'histoire des sciences qu'il l'exhortait d'entreprendre et il lui écrivait le 19 octobre 1773 de Berlin:

J'ai lu vos *Éloges* avec la plus vive satisfaction, ils m'ont également plu pour le fond et pour la manière. Le style simple, noble et vrai dont ils sont écrits me paraît le seul propre à ces sortes de matières et les rend infiniment supérieurs à beaucoup d'autres qui ne brillent que par un style précieux ou guindé. J'ai d'avance une grande idée de l'Histoire des sciences à laquelle vous vous proposez de travailler; je vous exhorte de tout mon cœur à ne pas perdre cet objet de vue; vous êtes plus en état que personne de le bien remplir, parce que vous joignez l'ardeur de la jeunesse à un grand fond d'esprit et de savoir¹⁰.

Quelques mois après, Lagrange écrivait encore à Condorcet (Berlin, 1^{er} octobre 1774):

J'aime vos ouvrages, et comme ceux des premiers savants du siècle, et comme ceux d'un des mes meilleurs amis. J'ai lu votre Histoire de l'Académie ainsi que l'éloge de Fontaine avec une satisfaction que je ne saurais vous exprimer; votre manière me plaît infiniment, et je la préfère, à plusieurs égards, à celle de Fontenelle¹¹.

L'*Elogio di Gio. Le Rond d'Alembert* fut publié dans une traduction italienne à Florence en 1784, imprimée par Bartolomeo Lombardi (sulla Piazza di S. Marco all'insegna del Lauro) et vendue par le libraire Luigi Carlieri (via dei Guicciardi). Il s'agit d'une traduction mot à mot et complète de l'*Éloge récité par Condorcet dans la séance publique à l'Académie des sciences*

⁷ Roselyne Rey, *Histoire et philosophie des sciences dans les Éloges de Condorcet*, dans *Condorcet, mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, Paris, 1989, p. 214-224.

⁸ Condorcet, *Éloge de M. Linné*, dans *Œuvres de Condorcet*, F. Arago, A. O'Connor éd., Paris, 1847-1849, 12 vol., 2, p. 336.

⁹ Voltaire, *Dictionnaire philosophique* cité par Camille Flammarion, *Vie de Copernic*, Paris, 1872, p. 131.

¹⁰ *Œuvres de Lagrange* publiées par les soins de J. A. Serret et G. Darboux, t. 14, Paris, 1892, p. 12.

¹¹ *Œuvres de Lagrange* cit., p. 28.

du 21 avril 1784¹².

Condorcet commençait par glisser sur la naissance de d'Alembert:

Nous ne chercherons point à lever le voile dont le nom de ses parens a été couvert pendant sa vie; et qu'importe ce qu'ils ont pu être! Les véritables aîeux d'un homme de génie sont les maîtres qui l'ont précédé dans la carrière; et les vrais descendans sont des élèves dignes de lui¹³.

Condorcet développait ensuite des considérations épistémologiques sur le principe de d'Alembert en mécanique, qu'il considérait comme sa plus importante découverte:

Si on refusoit à M. d'Alembert la juste admiration qu'il mérite, on pourroit avec autant de raison faire honneur à Huygens des découvertes de Newton et accorder à Wallis la gloire que Leibniz et Newton se sont disputée¹⁴.

Les découvertes successives qui forment les sciences naissent les unes des autres... il en est qui par leur étendue, leur influence sur le progrès général des sciences, la nombreuse suite de théories nouvelles qui n'en sont que le développement, semblent former une classe particulière et mériter à leur inventeur un rang à part dans le nombre déjà si petit des hommes de génie. Telle a été celle du principe de M. d'Alembert¹⁵.

Immédiatement après le principe de la mécanique, Condorcet citait l'invention par d'Alembert du calcul des équations différentielles aux dérivées partielles (le terme dérivée sera introduit par Lagrange):

M. d'Alembert... dans un ouvrage sur la théorie générale des vents, en 1746, donna les premiers essais du calcul des différences partielles... L'invention de ce calcul est encore une de ces découvertes destinées à être dans les sciences une époque mémorable¹⁶.

Condorcet s'occupait ensuite de d'Alembert encyclopédiste et il traçait un très vivant portrait de Diderot:

Homme d'un esprit étendu, d'une imagination vive et brillante, dont le coup d'oeil vaste embrassoit à la fois les sciences, les lettres et les arts, également passionné pour le vrai et pour le beau, également propre à pénétrer les vérités abstraites de la philosophie, à discuter avec finesse les principes des arts, et à peindre leurs effets avec enthousiasme¹⁷.

Puis vient le tour des considérations de Condorcet sur le *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie*:

La suite de ce discours contient un tableau précis de la marche des sciences depuis le renouvellement de leurs richesses à l'époque où M. d'Alembert en traçait l'Histoire, et des progrès qu'elle devoit espérer encore; les grands hommes des siècles passés y sont jugés par un de leur égaux; les sciences par un homme qui les avoit enrichies de grandes découvertes¹⁸.

¹² Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert*, dans *Histoire de l'Académie royale des sciences année 1783 avec les Mémoires...*, Paris, 1786, p. 76-119.

¹³ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 76.

¹⁴ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 81-82.

¹⁵ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 82.

¹⁶ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 82-83.

¹⁷ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 88.

¹⁸ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 89.

Après le mathématicien et l'encyclopédiste vient le tour des intéressantes remarques sur les difficultés faites à d'Alembert par ses contemporains:

Le Public qui laisse assez paisiblement les mathématiciens (dont il ne connoit que les noms) régler les rangs entre eux et se distribuer la gloire à leur gré, n'eut pas la même indulgence pour un géomètre littérateur et philosophe; quelques savans profitèrent de cette disposition générale¹⁹.

Et voilà un portrait de l'homme d'Alembert qui destinait aux pauvres presque la moitié de ses revenus:

M. d'Alembert établit pour principe de morale l'obligation de ne pas regarder comme légitime l'usage de son superflu lorsque d'autres hommes sont privés du nécessaire et de ne disposer pour soi-même que de la portion de sa fortune qui est formée non aux dépenses du nécessaire des autres, mais pour la réunion d'une partie de leur superflu²⁰.

Condorcet ne manquait pas de remarquer les limites des vues de d'Alembert sur l'application des mathématiques aux sciences sociales et politiques:

M. d'Alembert... accoutumé à des vérités démontrées et formées d'idées simples et déterminées avec précision, il n'étoit pas assez frappé des vérités d'un autre ordre... L'opinion de M. d'Alembert a le danger de trop resserrer le champ où l'esprit humain peut s'exercer, de rendre l'ignorance présomptueuse, en lui montrant ce qu'elle ne connoit pas comme impossible à connoître, enfin, de livrer au doute, à l'incertitude et par conséquent à des principes vagues et arbitraires des questions importantes au bonheur de l'humanité, inconvénient d'autant plus grand que bien des hommes sont intéressés à faire croire que ces questions ne peuvent avoir des principes fixes pour se réserver le droit de les décider suivant leurs vues personnelles ou leur caprice²¹.

Condorcet examinait ensuite les travaux littéraires de d'Alembert:

Le goût très vif qu'il avoit eu pendant quelques temps pour la littérature et pour la philosophie, n'avoit point affaibli sa première passion; ses ouvrages mathématiques étoient les seuls auxquels il attachait une importance sérieuse, il disoit, il répétoit souvent qu'il n'y avoit de réel que ces vérités; et tandis que les savants lui reprochoient son goût pour la littérature, et le prix qu'il mettoit à l'art d'écrire, souvent il offensoit les littérateurs, en laissant échapper son opinion secrète sur le mérite ou l'utilité de leurs travaux²².

L'article *Éloge* dans l'*Encyclopédie* contient des préceptes excellens sur les éloges historiques; ces préceptes, dictés par la raison et par le goût, font sentir toute la difficulté de ce genre d'ouvrages et doivent décourager ceux qui, honorés de cette fonction par une Compagnie savante, sentent combien ils restent au dessous et des leçons que leur donne M. d'Alembert, et des exemples qu'il leur a tracés²³.

Enfin, c'est le caractère de d'Alembert qui est présenté par des touches impressionnistes:

On peut juger du caractère des grands hommes par la liste de leurs amis et malheureusement cette liste a paru prouver quelquefois qu'ils aimoient mieux des flatteurs que des amis véritables... ami constant de Voltaire,... il ne parla de l'illustre Euler à un grand roi... que pour lui apprendre à le regarder comme un

¹⁹ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 92.

²⁰ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit. p. 95.

²¹ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 97.

²² Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 111.

²³ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 112-113.

grand homme... Lorsque M. Euler retourna en Russie, M. d'Alembert, consulté par le même Prince, lui proposa de réparer cette perte en appelant à Berlin M. de la Grange; et ce fut pour lui seul qu'un Souverain qu'il estimoit, apprit qu'il existoit en Europe des hommes qu'on pouvoit regarder comme ses égaux²⁴.

Le caractère de M. d'Alembert étoit franc, vif et gai; il se livroit à ses premiers mouvemens, mais il n'en avoit point qu'il eût intérêt de cacher. Dans ses dernières années une inquiétude habituelle avoit altéré sa gaieté, il s'irritoit facilement, mais revenoit plus facilement encore²⁵.

Défenseur courageux de la liberté et de l'égalité dans les Sociétés savantes ou littéraires dont il étoit membre, admirateur impartial et sensible de tous les vrais talens; appui zélé de quiconque avoit du mérite ou des vertus; aussi éloigné de toute jalousie que de toute vanité; n'ayant d'ennemis que parce qu'il avoit combattu des partis, aimé la vérité et pratiqué la justice; ami assez tendre pour que la supériorité de son génie, loin de refroidir l'amitié en blessant l'amour propre, ne fit qu'y ajouter un charme plus touchant, il a mérité de vivre dans le creux de ses amis, comme dans la mémoire des hommes²⁶.

Nous avons privé le lecteur des détails surtout mathématiques, mais enfin si on peut parler justement d'histoire philosophique des sciences pour l'œuvre de Condorcet, il s'agit toutefois d'une histoire philosophique qui n'ignore pas les hommes sur les jambes desquels l'histoire marche.

L'ÉLOGE D'EULER

La publication de l'éloge d'Euler de Condorcet, dans la langue originale, dans la deuxième édition des *Institutiones calculi differentialis* d'Euler (1787), nous conduit dans une autre ville de l'Italie, Pavie, et nous fait connaître un nouveau protagoniste de la vie littéraire et scientifique de la deuxième moitié du XVIII^e siècle: Gregorio Fontana (1735-1803)²⁷.

Pavie étoit à cette époque l'Université *leader* en Italie du fait des réformes de l'impératrice Marie-Thérèse: en particulier les programmes des cours de mathématiques changèrent et de nouveaux professeurs furent nommés parmi lesquels: Ruggero Giuseppe Boscovich (1711-1787), Lorenzo Mascheroni (1750-1800) e Gregorio Fontana.

Gregorio Fontana fut aussi le premier directeur de la Bibliothèque universitaire de Pavie, qui étoit riche des principaux journaux scientifiques et des Actes des académies européennes²⁸.

Fontana fut l'auteur de plusieurs livres et mémoires de mathématiques et de mécanique. Il traduit en italien *La dottrina degli azzardi* de De Moivre (Milan, 1776) et fit traduire en italien les leçons de mécanique et d'hydrodynamique de l'abbé Bossut et, plus tard, son histoire des mathématiques.

Fontana assura l'édition des *Institutiones calculi differentialis* d'Euler, avec des suppléments (Pavie, 1787). Cette édition, préparée par Ferdinando Speroni, est précédée par l'éloge d'Euler par Condorcet, publié en 1786 à Paris²⁹.

²⁴ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 114-115.

²⁵ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 117.

²⁶ Condorcet, *Éloge de M. d'Alembert* cit., p. 119.

²⁷ Giambattista Savioli, *Elogio di Gregorio Fontana*, Pavie, 1804. Roberto Marcolongo, *Conferenza su Gregorio Fontana*, dans *Rivista di fisica, matematica e scienze naturali*, ser. II, anno V, 1931, p. 225-231. Luigi Pepe, *L'impegno civile dei matematici italiani nel triennio repubblicano (1797-1799)*, dans *Archimede*, 1993, p. 3-11.

²⁸ Filippo Salvareglio, *Gregorio Fontana come bibliotecario*, dans *Archivio trentino*, 1905, p. 138-147.

²⁹ Condorcet, *Éloge de M. Euler*, dans *Histoire de l'Académie royale des sciences année 1783 avec les Mémoires...*,

Condorcet commençait par reconstruire la généalogie scientifique d'Euler en le rattachant à Jacques Bernoulli par l'intermédiaire de son père:

[Le père de L. Euler] avait étudié les mathématiques sous Jacques Bernoulli; on sait que cet homme illustre joignoit à un grand génie pour les sciences une philosophie profonde qui n'accompagne pas toujours ce génie, mais qui sert à lui donner plus d'étendue et à le rendre plus utile; dans ces leçons il faisoit sentir à ses disciples que la géométrie n'est pas une science isolée et la leur présentoit comme la base et la clé de toutes les connoissances humaines, comme la science où l'on peut le mieux observer la marche de l'esprit, celle dont la culture exerce le plus utilement nos facultés, puisqu'elle donne à l'entendement de la force et de la justesse à la fois; enfin comme une étude également précieuse par le nombre ou la variété de ses applications et par l'avantage de faire contracter l'habitude d'une méthode de raisonner, qui peut s'employer ensuite à la recherche des vérités de tous les genres et nous guider dans la conduite de la vie³⁰.

Condorcet commentait l'installation d'Euler à Saint-Petersbourg avec des considérations très intéressantes sur le gouvernement de la Suisse et de la Russie:

Né chez une Nation où tous les gouvernemens conservent au moins l'apparence et le langage des constitutions républicaines, où, malgré des distinctions plus réelles que celles qui séparent les premiers esclaves d'un despote du dernier de ses sujets, on a soigneusement gardé toutes les formes de l'égalité; où le respect qu'on doit aux lois s'étend jusqu'aux usages les plus indifférens pourvu que l'antiquité ou l'opinion vulgaire les ait consacrés; M. Euler se trouvoit transporté dans un pays où le prince exerce une autorité sans borne...³¹.

Condorcet considérait Euler comme son maître pour les mathématiques; s'il avait appris de d'Alembert nombre de principes généraux et de nouvelles routes sur l'analyse c'était dans les ouvrages d'Euler qu'il avait appris toutes les ressources du calcul. Condorcet remarquait l'utilité générale des ouvrages d'Euler qui avait embrassé les sciences mathématiques dans leur universalité, en avait successivement perfectionné les différentes parties. Euler était un phénomène dont l'histoire des sciences ne nous avait encore offert aucun exemple.

Un intéressant parallèle entre Euler et Daniel Bernoulli, qui seuls avaient remporté treize Prix de l'Académie des sciences, est tracé:

Lorsque la question exigeoit de l'adresse dans la manière de l'envisager, un usage heureux de l'expérience, ou des vues de physique ingénieuses et neuves, l'avantage étoit pour M. D. Bernoulli; n'offroit-elle à vaincre que des grandes difficultés de calcul, falloit-il créer des nouvelles méthodes d'analyse, c'étoit M. Euler qui l'emportoit...³².

Condorcet examinait soigneusement les principales découvertes d'Euler sur les logarithmes des nombres complexes, les fonctions trigonométriques, les intégrales singulières des équations différentielles, sur les équations aux différences finies, sur l'application de l'analyse à la mécanique, sur les cordes vibrantes, sur les équations des fluides, sur la théorie de la lune, sur l'arithmétique politique. Condorcet remarquait enfin que:

Paris, 1786, p. 37-68.

³⁰ Condorcet, *Éloge de M. Euler* cit., p. 37.

³¹ Condorcet, *Éloge de M. Euler* cit., p. 40.

³² Condorcet, *Éloge de M. Euler* cit., p. 55.

M. Euler paraissoit quelquefois ne s'occuper que du plaisir de calculer et regarder le point de mécanique ou de physique qu'il examinoit seulement comme une occasion d'exercer son génie et de se livrer à sa passion dominante. Aussi les Savans lui ont-ils reproché d'avoir quelquefois prodigué son calcul à des hypothèses physiques, ou meme à des principes métaphysiques, dont il n'avoit pas assez examiné ou la vraisemblance ou la solidité; ils lui reprochoient aussi d'être trop reposé sur les ressources du calcul et d'avoir négligé celles que pouvoient lui donner l'examen des questions meme qu'il se proposoit de résoudre³³.

Le roi de Prusse avoit su apprécier les talents mathématiques d'Euler:

Le roi de Prusse employa M. Euler à des calculs sur les monnoies, à la conduite des eaux de Sans-souci, à l'examen de plusieurs canaux de navigation; ce Prince n'étoit pas né pour croire que de grands talents et des connoissances profondes fussent jamais des qualités superflues ou dangereuses et le bonheur de pouvoir être utile un avantage réservé par la Nature à l'ignorance et à la médiocrité³⁴.

Les rapports de d'Alembert avec Euler sont examinés avec les dispositions les plus favorables:

M. d'Alembert lorsqu'il le vit à Berlin, fut étonné d'un essort de mémoire qui supposoit dans l'esprit de M. Euler, tant de netteté et tant de vigueur à la fois. Enfin sa facilité à calculer de tête, étoit portée à un degré qu'on croiroit à peine, si l'histoire de ses travaux n'avoit accoutumé aux prodiges; on l'a vu, dans l'intention d'exercer son petit-fils aux extractions de racines, se former la table des six premières puissances de tous les nombres, depuis 1 jusqu'à 100 et la conserver exactement dans sa mémoire³⁵.

Condorcet donne des précisions sur Euler en tant que créateur de l'école mathématique russe:

De seize Professeurs attachés à l'Académie de Pétersbourg, huit avoient été formés par lui, et tous connus par leurs ouvrages et décorés de titres académiques se glorifioient de pouvoir y ajouter celui de disciples d'Euler³⁶.

La mort d'Euler fut en quelque sorte exemplaire:

Le 7 septembre 1783, après s'être amusé à calculer sur une ardoise les loix du mouvement ascensionnel des machines aréostatiques, dont la découverte récente occupoit alors toute l'Europe, il dina avec M. Lexell et sa famille, parla de la planète d'Herschell et des calculs qui en déterminent l'orbite, peu de temps après il fit venir son petit-fils, avec lequel il badinoit en prenant quelques tasses de thé, lorsque tout-à-coup, la pipe qu'il tenoit à la main lui échappa et il cessa de calculer et de vivre³⁷.

Si l'éloge d'Euler peut être considéré comme un «travail italien» de Condorcet grâce aux travaux scientifiques de Gregorio Fontana, Condorcet de son côté rédigea deux éloges des savants italiens associés à l'Académie des sciences: le médecin Lorenzo Bellini (1642-1699) et l'anatomiste Giambattista Bianchi (1681-1761). Condorcet connoissoit l'italien et fit traduire en français l'*Éloge de l'Impératrice et reine Marie Thèrese* par Paolo Frisi. On trouve aussi dans d'autres éloges de Condorcet des références ponctuelles aux sciences et aux lettres en Italie. C'est le cas par exemple du troisième des éloges des grands mathématiciens du XVIII^e siècle, celui de Daniel Bernoulli (1700-1782). Bernoulli était

³³ Condorcet, *Éloge de M. Euler* cit., p. 57.

³⁴ Condorcet, *Éloge de M. Euler* cit., p. 59.

³⁵ Condorcet, *Éloge de M. Euler* cit., p. 61-62.

³⁶ Condorcet, *Éloge de M. Euler* cit., p. 67.

³⁷ Condorcet, *Éloge de M. Euler* cit. p. 67-68.

venu en Italie pour étudier la médecine avec Morgagni et Michelotti; il publia aussi à Venise son premier ouvrage: *Exercitationes quaedam mathematicae* (1724):

Ces dissertations imprimées en Italie parurent avec une approbation de l'inquisiteur; une telle cérémonie nécessaire alors dans toute cette partie de l'Europe, excepté à Naples, dut paroître bizarre à un Géomètre né libre et Protestant, et peut-etre fut-elle cause, en partie, du refus constant que fit M. Bernoulli de s'établir en Italie³⁸.

Nous n'examinerons pas l'Éloge de Bernoulli, mais nous aimerions terminer avec ces remarques politiques écrites par Condorcet à la veille de la Révolution:

Les membres de l'Université de Basle sont exclus des places du Gouvernement, ce n'est pas (ainsi qu'on pourroit le croire dans certains pays où les préjugés gothiques ne sont pas encore éteints) que ces sages Républicains aient pu regarder la noble fonction d'instruire les hommes, comme un état abject; ce n'est pas non plus, que, suivant des idées non moins fausses, mais encore accréditées par l'ignorance et la crainte des réformes utiles, ils croient le talent pour les sciences, incompatible avec le talent de gouverner; comme si l'art de gouverner n'étoit pasaussi celui de découvrir ou de discerner la vérité; comme si la méthode de la trouver, de la reconnoître, d'en présenter les preuves, n'étoit point la meme partout; comme si enfin le ressources qu'offre le goût des sciences, ne devoient pas donner au caractère de celui qui les cultivent, une indépendance qu'on n'est pas en droit d'attendre de ces hommes qui, n'étant rien que par leurs places, perdent tout quand ils sont forcés de les quitter. D'autres motifs sans doute ont dicté cette disposition, on a craint l'influence trop grande qu'auroit dans une République peu étendue un Corps composé d'hommes éclairés, si une partie de ses membres occupoit les places du Gouvernement; on a craint pour le maintien de l'égalité républicaine, l'espèce de supériorité qu'auroient dans les affaires, des hommes accoutumés à la réflexion et au travail et qui joindroient au crédit de la Magistrature l'empire qu'ils conserveroient sur leurs disciples et l'autorité de leurs lumières³⁹.

En Italie pendant tout le XVIII^e siècle il n'y a que deux exemples de biographies des savants contemporains qui puissent être comparés avec les éloges de d'Alembert, Euler, Daniel Bernoulli écrits par Condorcet, quant à la richesse des informations, la précision du style, la volonté d'affirmer des points de vue généraux. Il s'agit de *Elogio del Signor d'Alembert* par Paolo Frisi, publication posthume de 1786 (Milan, Galeazzi) et des *Memorie appartenenti alla vita e agli studi del Sig. Paolo Frisi* par Pietro Verri (Milan, Morelli, 1787). Ce dernier ouvrage est dédié au «Signor Maria Gio. Antonio Nicola di Caritat marchese di Condorcet» que Verri qualifiait de «Newton de la politique».

³⁸ Condorcet, *Éloge de M. Bernoulli*, dans *Histoire de l'Académie royale des sciences année 1782 avec les Mémoires...*, Paris, 1785, p. 85.

³⁹ Condorcet, *Éloge de M. Bernoulli* cit., p. 105.